

ERNEST BRELEUR

Au-delà de la forme,
formes de l'au-delà
40 ans de métamorphoses



FONDATION CLÉMENT

Ce catalogue est publié par la Fondation Clément
à l’occasion de l’exposition *Au-delà de la forme,*
formes de l’au-delà d’**Ernest Breleur** à l’Habitation
Clément du 18 septembre au 1^{er} novembre 2026

Une première version de cette exposition a été présentée
sous la coordination de Délia Blanco et avec le titre
El Maestro Breleur : La fragilidad de un corazón de cristal
au Museo de Arte Moderno de Saint-Domingue (République
dominicaine) du 25 février au 5 avril 2026

Commissaires

Dominique Brebion
critique d’art et membre de l’Aica du sud

Olivia Maëlle Breleur
commissaire d’exposition indépendante
et directrice du studio Ernest Breleur.

ERNEST
BRELEUR

Au-delà de la forme,
formes de l’au-delà
40 ans de métamorphoses

Couverture : *Sans titre, série Paysages célestes*, 2017
Photographie couverture : Jérôme Michel

Toutes les œuvres de l’artiste
©Adagp, Paris, 2026

Graphisme/Scénographie : Yvana’Arts
Impression : Caraïb Édiprint

Accrochage : Jean-Pierre Marine,
Joël Marie-Sainte, Franck Bonnaillie

Menuiserie : CAA
Peinture : Serge Pain
Éclairage : Association la Servante
Signalétique : Colibri Graphic

FONDATION CLÉMENT



Sans titre, série *L'origine du monde*, 2018 - feutre sur papier, 154 x 126 cm
Collection de l'artiste - Photographie : Jérôme Michel

Au-delà de la forme, formes de l'au-delà

par Olivia Maëlle Breleur, commissaire d'exposition indépendante et directrice du studio Ernest Breleur

Depuis quatre décennies, Ernest Breleur élabore une pensée et une œuvre en perpétuel mouvement, faite d'enchevêtrements et de métamorphoses. La richesse de cette quête artistique et organique s'explique par la rigueur de sa posture intellectuelle et par sa volonté de construire une œuvre intransigeante.

Brosser 40 ans de pratique en une seule exposition n'oblige ni à la rétrospective, ni à une anthologie. Le temps de l'œuvre étant irréductible face au temps de l'exposition, vous en conviendrez, qu'elle ne peut tout raconter. *Au-delà de la forme, formes de l'au-delà* est le déploiement en image d'un espace métaphysique qui habite l'artiste depuis les années 90 et dans lequel vous êtes invités à vous immerger.

Entrons dans le monde de Breleur.

Breleur acquiert sa véritable liberté d'artiste dès lors qu'il délaisse les questions identitaires pour laisser la place à des interrogations ontologiques qui nous traversent tous. Ses grandes questions existentielles, qui nous ébranlent parfois, sont envahissantes et obsessionnelles chez lui, au point de leur dédier toute sa vie. Breleur cherche de façon frénétique à mettre en exergue les tensions quasi insaisissables qui existent entre les pulsions de la vie et l'inéluctabilité de la mort.

Mais *Au-delà de la forme*... De la peinture à la sculpture, de l'installation au dessin, sous l'ap-

parence hétéroclite des médiums se cache une constante inaltérable. Poursuivre inlassablement le même sujet, tenter d'en élucider les mystères et rendre visible ce qui, par nature, échappe au regard.

Cette exposition retrace l'évolution plastique et conceptuelle de l'artiste avec une sélection d'œuvres majeures, pour révéler en point culminant deux séries totalement inédites. Ces œuvres récentes, jamais montrées au grand public, ne sont pas une finalité, mais une synthèse magistrale.

Elles sont la somme de tous les enseignements, de toutes les brèches ouvertes et de tous les repentirs qui composent la mémoire de l'œuvre.

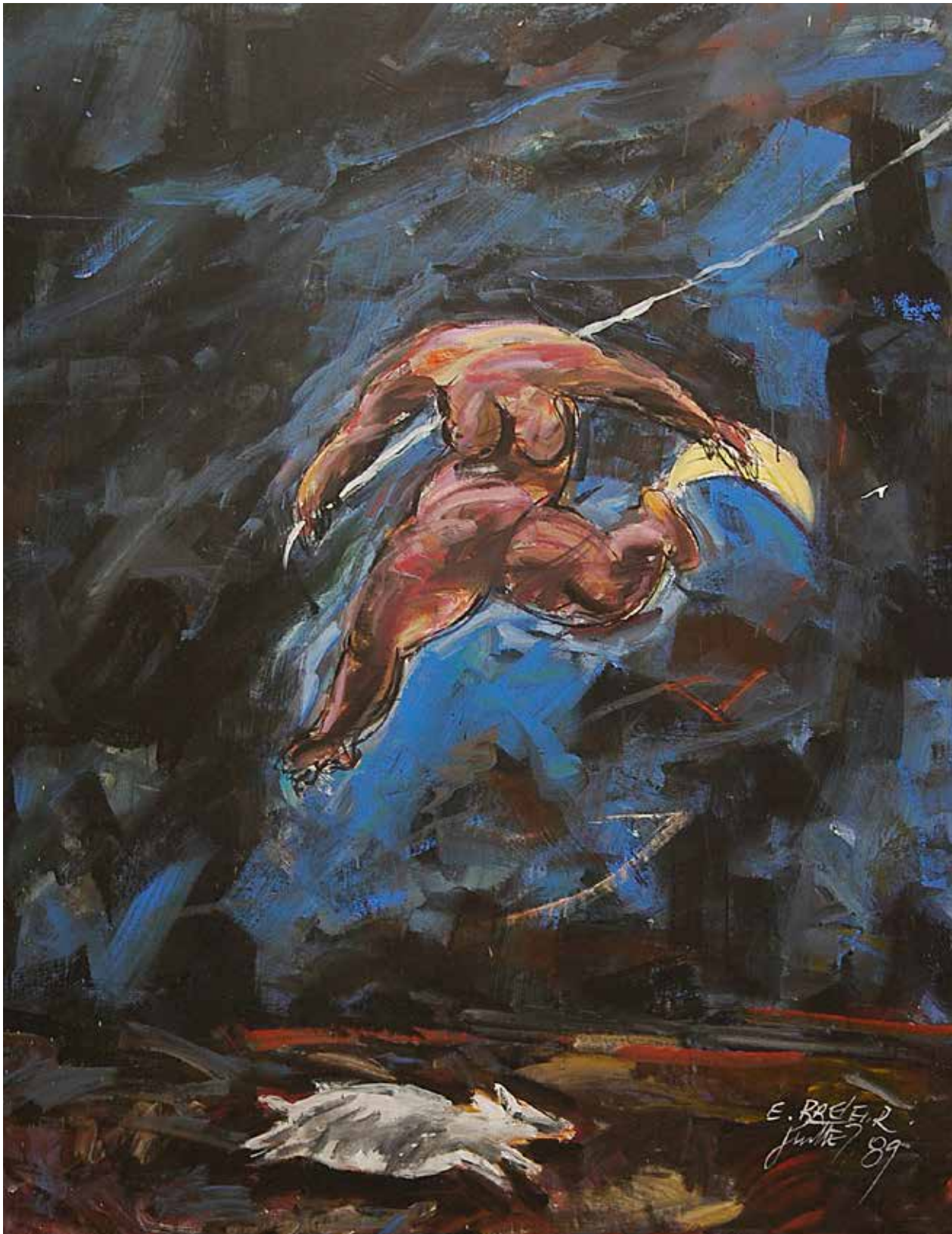
Cette exposition donne à voir, dans son ensemble *les formes de l'au-delà*... Mais il ne faudrait pas se méprendre sur sa tonalité mélancolique. Si l'artiste interroge la finitude et la disparition des êtres, ce n'est jamais pour se complaire dans l'obscurité. Bien au contraire, ces œuvres nous commandent de célébrer la vie avec une intensité nouvelle. C'est précisément parce qu'elle est menacée, parce qu'elle est d'une infinie fragilité, que la vie devient ce bien le plus précieux. *Au-delà de la forme, formes de l'au-delà* nous confronte à notre propre finitude et nous invite à embrasser notre existence, à la magnifier sous toutes ses formes, et à faire de notre passage ici-bas un acte de célébration pure.

*Homme aux ailes déployées
quelle course vous transporte,
depuis les enfouissements où
baratte la première parole,
jusqu'à ces transparences
d'aujourd'hui, quand la clameur
s'éteint et la prophétie s'établit ?

*Édouard Glissant, à propos de la *série blanche*,
« 50 et une seule strophe pour voiler et dévoiler »,
catalogue de l'exposition de la collection du M2A2,
Maison de l'Amérique latine, Paris, sept. 1999

Sans titre, série blanche, 1992 - acrylique sur toile, 153 x 206 cm
Collection de l'artiste - Photographie : Jean-Philippe Breleur





Sans titre, série Mythologie de la lune, 1989 - acrylique sur toile, 179 x 152 cm
Collection privée - Photographie : Jean-Philippe Breleur

Ernest Breleur, un élargissement visuel, plastique et philosophique de la postmodernité caribéenne

par Delia Blanco, critique d'art, spécialiste des langages visuels de la Caraïbe, membre de Aica international

Entrer dans l'atelier d'Ernest Breleur provoque immédiatement l'impression de pénétrer dans un laboratoire de signes et de matières inattendues. On y éprouve un véritable coup de cœur pour une œuvre qui stimule l'inédit et nous relie au mystère de la création artistique. L'abondance des matériaux, la diversité des supports, le dialogue entre le plein et le vide, entre le plan et le volume, entre l'obscurité et la transparence, conduisent le regard vers une réflexion attentive et prudente face à une œuvre d'une richesse exceptionnelle.

La métaphore de la mémoire et de la conscience ancestrale se manifeste dans la présence presque dansante des ancêtres venus d'Afrique, qui semblent retrouver dans l'œuvre de Breleur une forme de cérémonie de l'honneur et de la transmission. Cette transformation du drame humain en métaphore ouvre l'horizon de la postmodernité caribéenne à un dialogue fécond avec la littérature, la philosophie et l'anthropologie, élargissant ainsi le champ des arts plastiques.

Breleur est un artiste qui pense, médite et construit sa création comme une réflexion permanente entre le signe et la parole. Son œuvre constitue l'écriture visuelle de sa pensée. Elle explore des territoires de recherche où se confrontent l'intériorité et l'extériorité, l'opacité et l'évidence, la mémoire et l'oubli. L'histoire y devient une source de création et de re-création qui s'inscrit profondément dans la mémoire collective comme une émotion fondatrice. L'artiste assume ainsi un engagement qui libère l'art de toute contrainte idéologique, contextuelle ou politique, afin de lui rendre sa pleine autonomie.

Artiste contemporain martiniquais, Ernest Breleur a développé une œuvre qui relie son île natale à la métropole. Son parcours nous invite à considérer la postmodernité caribéenne comme un espace d'ex-

périmentation essentiel. Aux côtés d'artistes tels que Wifredo Lam, Cárdenas, Colson, Richiez, Lora, Pimentel ou encore Télémaque, il participe à l'inscription des arts caribéens dans le concert universel des cultures. Tous contribuent à affirmer une autonomie esthétique et une singularité profondément caribéenne.

Cette singularité constitue précisément l'un des apports majeurs de l'œuvre de Breleur. Elle permet de reconnaître en lui l'un des artistes francophones de la Caraïbe ayant le plus largement contribué à renouveler les notions d'identité et d'exclusivité culturelles. Son travail offre une vision nuancée, réfléchie et exceptionnelle qui enrichit l'histoire de l'art du XXI^e siècle et lui confère une dimension supplémentaire.

Caribéen sans aucun doute, Breleur dépasse pourtant toute catégorisation réductrice. Son œuvre se distingue par ses nuances et sa complexité, invitant à une compréhension plus profonde des défis auxquels est confrontée la création artistique caribéenne dans un monde globalisé.

En République dominicaine, Ernest Breleur a suscité un accueil intellectuel et artistique d'une ampleur remarquable. Son œuvre a contribué à mettre en lumière la responsabilité de l'engagement artistique dans la contextualisation de la création caribéenne face aux enjeux du XXI^e siècle. Avec Breleur s'affirme l'idée que la Caraïbe est un espace de création visuelle capable de dialoguer d'égal à égal avec les avant-gardes européennes et américaines contemporaines.

Son œuvre affirme également qu'il n'existe plus d'obligation de se conformer à un modèle préétabli. Breleur est libre, et son œuvre est libératrice. Elle nous invite cependant à repenser notre rapport à l'histoire et à la mémoire, non pour les effacer, mais pour les dépasser et ouvrir la voie à une émancipation fondée sur l'imaginaire.

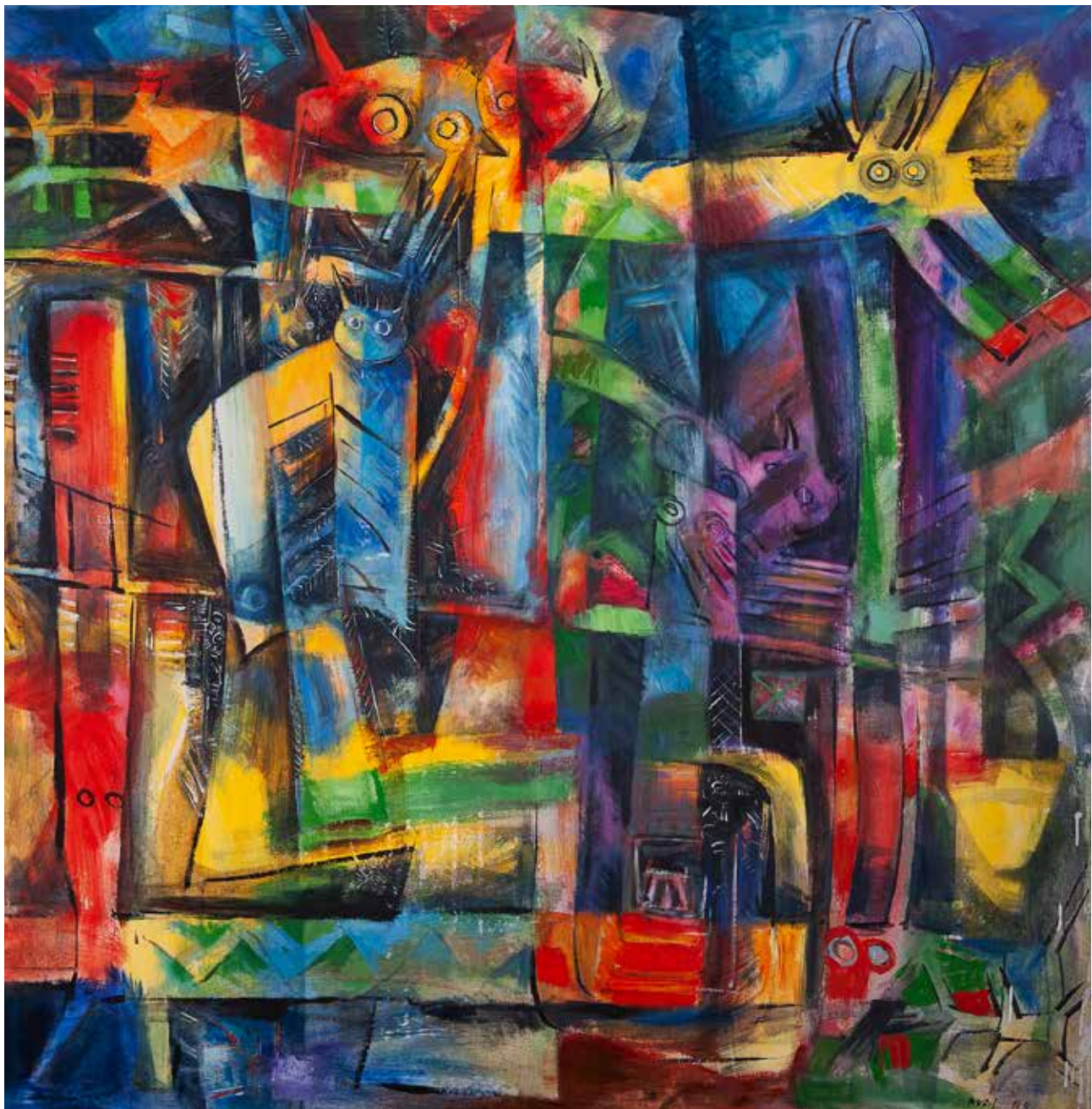
Série noire le corps confronté à l'espace

La *Série noire*, explore la tension entre le corps et l'espace. Les corps, apparaissent comme pris dans un champ pictural où l'obscurité renforce la sensation d'enfermement et d'angoisse.

D. Brebion



Sans titre, série noire, 1990 - acrylique sur toile, 167 x 146 cm
Collection Fondation Clément - Photographie : Gérard Germain



Sans titre, série Fwomajé, 1988 - acrylique sur toile, 148 x 146 cm
Collection Fondation Clément - Photographie : Robert Charlotte

Ernest Breleur, anatomie du mystère

par Dominique Brebion, critique d’art et membre de l’AICA Caraïbe du Sud

Ce miracle que quelque chose naît de rien et défie néanmoins le temps, il existe un domaine dans lequel il est parfois donné d’en faire l’expérience : celui de l’art. Stefan Zweig

L’œuvre d’Ernest Breleur, polymorphe et foisonnante, est structurée en périodes distinctes. Elle se veut résolument contemporaine et singulière, toujours en quête d’innovation. Chaque série est une étape ouvrant sur de nouvelles problématiques picturales tout en demeurant concentrée sur une thématique cohérente, le mystère de la vie.

Une double quête structure son œuvre.

Une quête existentielle susceptible de toucher le cœur de tous les hommes. Interroger le destin humain et percer ses arcanes.

Une quête plastique formelle, volontaire, visant à conquérir son originalité plastique.

Les hommes meurent et ne sont pas heureux.

Albert Camus, *Caligula*.

Souffrir. Mourir. Sonder l’au-delà. Née d’une profonde et intime inquiétude métaphysique face à l’absurdité de la destinée humaine et l’inexorable finitude, la création plastique de l’artiste s’élève progressivement en un acte de solidarité envers les déshérités et les opprimés.

Ce vertige existentiel se décline dans des problématiques plastiques autour de la représentation du corps : la touche expressionniste et dramatique de la **Mythologie de la lune**, les raccourcis dynamiques et baroques du corps hérités de Rubens de la **Série noire** et de la **Série grise**, l’interprétation picturale de la chair décomposée et suppliciée de la **Série blanche** et des **Christs**.

Plus tard, celui-ci se déploie dans des installations complexes composées de film radiographique découpé, torsadé, sculpté, telles que **Le Cambodge sous Pol Pot**, **Femmes lacérées en Syrie**, **Les enfants soldats**.

Tout ce qui jamais fut déchiré en moi s’est déchiré, tout ce qui jamais fut mutilé en moi s’est mutilé...

...jadis ô déchiré

Elle pièce par morceau rassemble son dépecé et les quatorze morceaux

s’assirent triomphants dans les rayons du soir.

Aimé Césaire, *Dit d’errance*

Pour conjurer la finitude humaine, l’artiste tente une reconstitution métaphorique du corps, puis de la tribu. L’atelier devient salle d’opération où le plasticien, dans un jeu de rôle, opère sous un scialytique pour rassembler les parties éparées de corps radiographiés.

L’artiste délaisse la peinture pour explorer les potentialités d’un matériau rarement valorisé par la création plastique, le film radiographique.

Ainsi, il épuise quelques questionnements plastiques, le collage et l’assemblage. Il aborde le rôle du vide en sculpture : comment passer du plan au volume, comment créer l’illusion du volume par la concentration irrégulière des gommettes autocollantes. Comment obtenir par la découpe le relief et le volume réel. Comment modeler le vide à l’aide d’agrafes. Enfin comment y inscrire discrètement la couleur par l’ajout de photographies, puis de la lumière colorée.

Parce que la finitude est inscrite dans le destin humain, sa quête de cet inconnu qu’est l’au-delà l’obsède de la **Mythologie de la lune** jusqu’aux **Paysages célestes**. Il approfondit ainsi la réflexion plastique sur la représentation de l’espace. Un miroir fixé sur la paroi d’un coffret vient démultiplier l’espace dans ses premières tentatives de création de boîtes emplies d’objets porteurs de vécu. Ce même dispositif du reflet mobile et changeant instaure un nouvel espace, questionne le visible et l’invisible dans les photographies : **Rituel de réparation pour la mangrove**. Dans la suite des **Paysages célestes**, c’est l’étagement des éléments dans une boîte écrin qui simule la profondeur. Aujourd’hui, Ernest Breleur continue à interroger les procédés plastiques susceptibles de donner l’illusion de la profondeur dans une recherche encore *in progress* : **Dans la vallée de l’ombre et de la mort, les oiseaux se cachent pour mourir et les arbres meurent debout**. Il déconstruit la perspective classique illusionniste mise à mal dès 1860 par Gauguin, Van Gogh, Monet et quelques autres mais propose une vision traversante. Le support matériel du tableau n’est plus une surface opaque mais celui-ci se construit sur deux pans transparents, travaillés recto verso, puis réunis après que, du croisement des formes, émerge l’image finale.

Il n’y a pas d’amour de vivre sans désespoir de vivre. Albert Camus

À l’inverse, pour analyser le mystère de la vie sous tous les angles, en 2015, dans une série d’imposants dessins de 150 x 150 cm, il élude la question de la profondeur et ne hiérarchise pas les éléments. Il s’agit d’une reconstitution de la genèse où **L’énigme du vivant** se manifeste par des rondes ou des cascades de corps féminins. Ce que Breleur recherche alors, c’est la frontière entre la peinture et le dessin. Comment par le graphisme faire surgir des plages colorées.

À partir de là, des colifichets colorés, produits de la société de consommation sans grande valeur,

viennent s’insérer dans les installations légères et aérées, réunies sous le titre **Le vivant passage par le Féminin**. Il compose alors des assemblages d’éléments autonomes avec des matériaux incongrus. Ce sont des œuvres suspendues, comme en flottaison que le spectateur expérimente en déambulant en leur sein. Légèreté, oscillation, miroitement. Ernest Breleur questionne la notion de sculpture. Il n’y a aucune hiérarchie, le regard traverse l’œuvre car tout est transparence. Vide et plein s’associent pour définir les formes. Le projet entamé depuis les sculptures radiographiques se poursuit : donner une forme au vide. Ces créations rejoignent également la problématique contemporaine de l’objet comme matériau plastique. Dans le contexte caribéen, l’originalité de Breleur, c’est de privilégier la fonction poétique de l’objet et de l’inscrire dans le champ de la légèreté, du ludique, de l’onirique.

Dans les **Paysages célestes**, ces mêmes babioles, scories d’une société de consommation qui privilégie le superficiel jusqu’au kitsch, inscrivent la démarche de Breleur dans la crise du cadre de l’art contemporain : comment créer un continuum entre le dedans et le dehors de l’œuvre. Pour Ernest Breleur, comme pour Édouard Glissant « Il n’y a de frontière que pour cette plénitude enfin de l’outrepasser ». Toujours en quête de sa singularité plastique, Breleur redéfinit l’espace de l’œuvre en transgressant les limites du cadre.

Breleur réussit une symbiose parfaite entre une thématique intime obsédante et la conquête méthodique et acharnée de son propre vocabulaire formel. Certaines œuvres charnières marquent la transition d’un questionnement plastique à l’autre, lorsque différentes potentialités ont été épuisées.

L’œuvre d’Ernest Breleur n’apporte pas de réponse : elle maintient ouverte la question essentielle, celle du vivant confronté à sa finitude, et fait de l’art un lieu de résistance, de réparation et de lumière.



Sans titre, série blanche, 1992 - acrylique sur toile, 153 x 152,5 cm
Collection Fondation Clément - Photographie : Gérard Germain



Une pensée pour les drames du monde

Breleur ne traite pas uniquement des interrogations qui le traversent en tant qu'être. Il se laisse également traverser par les drames du monde et développe une réflexion sur les disparitions de l'humanité toute entière. Le monde ne devrait jamais être en panne d'une pensée pour le monde. Chacun devrait se sentir atteint dans sa propre chair par tout ce qui se produit dans les sociétés voisines. En témoignage, Breleur a souhaité cristalliser la traversée des esclaves dans l'Atlantique, la disparition des migrants dans la Méditerranée et la figure universelle de Marilyn Monroe. Breleur nous rappelle qu'il n'y a pas de hiérarchie des drames, pas de disparition qui soit plus importante qu'une autre. Toutes les disparitions ont une importance, qu'elles soient collectives, anonymes ou hyper médiatisées. Elles ont toutes la même valeur sur l'échelle de la mort.

Olivia Maëlle Breleur

Restes de migrants, 2024 - radiographies, acrylique et agrafes, dimensions variables
Collection de l'artiste



Sans titre, série Reconstitution de portrait, 2006 - radiographie et photographie, 47 x 40 cm
Collection Fondation Clément - Photographie : Anne Chopin



Portrait sans visage de Marilyn, triptyque, 2008 - radiographie, photographie et appareils féminins
62 x 62 x 4 cm//32,5 x 24 x 3 cm (x2)
Collection de l'artiste - Photographie : Robert Charlotte



Sans titre, série des christ(s), 1994 - acrylique sur toile, 192 x 147,5 cm
Collection privée - Photographie : Jean-Philippe Breleur

La présence du sacré et la quête de soi dans l’œuvre d’Ernest Breleur

par Valérie John, artiste-plasticienne

Le sacré en filigrane

L’œuvre d’Ernest Breleur s’ouvre sur une réflexion profonde sur la présence du sacré, questionnant la dimension existentielle et spirituelle de l’acte de création. À l’instar de la célèbre réponse de Matisse à propos de la foi _ « Si je crois en Dieu ? oui, quand je travaille » _ Breleur semble faire de la création artistique une forme de spiritualité, où chaque œuvre est vécue comme une élévation intérieure. Son cheminement artistique, marqué par l’introspection et la quête de sens, s’apparente à une prière silencieuse, révélant une recherche intérieure continue.

L’introspection comme cheminement

Ernest Breleur privilégie le retrait et l’observation de soi, adoptant une posture d’introspection profonde. Ce cheminement, comparable à un chemin de croix personnel, l’amène à explorer sa propre solitude, ses contradictions et ses tiraillements. Dès les années quatre-vingt, la figure du Christ devient centrale dans son travail, non comme une scène religieuse, mais comme une interrogation sur le sens de la démarche artistique et la raison de notre présence au monde. Le Christ, souvent représenté décapité, de dos, plongé dans un fond griffé de pigments, symbolise la fragilité du sacré et l’approche existentielle de la création artistique, en écho à la pensée de Hölderlin sur la trace des dieux enfuis.

Expérience picturale et mémoire du sacré

La *série des Christs* réalisée par Breleur incarne une expérience picturale où l’artiste cherche à donner forme à l’insaisissable. La croix apparaît de façon subliminale, signe de la passion, de la mesure et de l’ascension. Le corps du Christ, réduit à une charpente fragile, met en avant la verticalité et l’horizontalité inhérentes à chaque être.

Les touches de pinceau nerveuses font surgir le corps de l’entrelacs des traces, et le doute devient une méthode et un moteur de création. L’artiste questionne sans cesse les fondements de la peinture, oscillant entre silence et cri, entre violence contenue et expression.

La dualité et la scène de la création

À travers l’expression créole « Sa ou fè ? Mwen la. », Breleur affirme sa présence au monde par son art, dissociant l’acte de créer de l’être et s’ancrant dans l’instant présent. Cette attention à la présence nourrit son écoute et sa réceptivité, chaque trace devenant le reflet d’une interrogation sur la transformation et le renouvellement.

Identité, introspection et renouvellement

L’introspection et le questionnement permanent sont au cœur de la démarche de Breleur, qui refuse toute complaisance et privilégie l’étonnement et la découverte de l’altérité. Les corps, décharnés, émergent d’un griffonnage nerveux, le doute étant érigé en méthode. L’atelier, espace clos et autarcique, devient le lieu d’expérimentation, de régénération et d’événement artistique.

La fabrique de l’œuvre : mémoire et universalité

L’atelier d’Ernest Breleur se présente comme un cabinet de curiosités, un espace d’immersion où l’individualité rencontre l’universel. Cette quête incessante trouve un écho dans l’injonction de Frantz Fanon : « O mon corps, fais de moi toujours un homme qui interroge. » L’art devient ainsi un espace de questionnement, d’ouverture à l’altérité et d’approfondissement du sens.



Sans titre, 2003 - radiographie et gommettes, 237 x 198 x 10 cm
Collection de l'artiste - Photographie : Jean-Philippe Breleur



Sans titre, 1997 - collage, radiographie, gommettes et peinture à la bombe - 241,5 x 183,5 cm
Collection Fondation Clément - Photographie : Gérard Germain



L'insondable M. Breleur

par Patrick Chamoiseau, marqueur de Paroles, guerrier de l'imaginaire, ami de la Beauté.

M. Ernest Breleur est pour moi le plus considérable des plasticiens martiniquais vivants. Son œuvre est importante, tant pour la Caraïbe que pour le reste du monde. Elle bouleverse nos perceptions, les ouvre sur l'infini des possibles du réel. Mieux qu'universelle : elle est valable pour tous.

Chaque rétrospective d'une telle œuvre offre un concentré de puissance créative. Celle-ci est un diagramme désignant l'avenir. Elle rend visibles quelques-unes des forces qui sous-tendent une œuvre que je sais insondable. Elle ne dit pas : voici ce qui s'est achevé mais : voici ce qui commence à se comprendre — et donc à devenir. Oublions la suite chronologique pour errer dans une constellation vivante où l'ancien s'emmêle au plus récent, jusqu'à laisser germer des horizons nouveaux. Sauts, ruptures, commencements renouvelés, surgissements étranges, dessinent les lignes de fuite d'une quête esthétique, inlassable, s'accomplissant comme une lente prophétie.

M. Breleur s'est confronté aux impensables de l'histoire caribéenne : la perte de l'Afrique, la cale des bateaux négriers, le broyage générique du système des plantations, la rencontre de toutes les expériences humaines dans l'inextricable de la vie et de la mort. Cette catastrophe fondatrice a engendré la Caraïbe, nos Amériques, et, au-delà, le monde contemporain. M. Breleur le sait. Dans cette tension entre l'énigme de la Caraïbe, celle des Amériques et celle du monde globalisé, il a fondé cette solitude solidaire qui est l'insigne de sa vision.

Gerhard Richter rappelait que “L’art est la plus haute forme de l’espoir”. L’œuvre de M. Breleur est la sublimation d’une espérance solaire, jamais naïve et même désenchantée. En face des forces contraires, elle ne résiste pas, elle existe dans un écart déterminant. Au-delà de l’audace, toujours dépendante d’une norme, elle ouvre à utopie : l’utopie, toujours libre de tout, est une foudre de connaissance qui nous aide à agir.

Matières, couleurs, structurations de l'ombre et de la lumière, cisèlements translucides, effacements où se dévoilent des formes mouvantes, souvent défaits, composent des organismes narratifs inclassables. Y surgissent des métamorphes — formes informes qui nous apprennent à nous méfier des fixités et à vivre les mises-en-devenirs de la sensation, de l'émotion, de la pensée, du signe et de l'image.

Cette rétrospective rend sensible la relation indémêlable du possible et de l'impossible, de l'effondrement et de l'élévation, de l'humour et de la gravité, du sacré et du profane, de la grâce et de la pesanteur... M. Breleur ne fabrique pas, il va d'emblée au risque extrême, dans ce que les contraires bâtissent par d'improbables rencontres.

J'y vois une esthétique de grande autorité qui sublime l'énergie de la mort pour exalter la vie et pour offrir ainsi — à ceux qui les mériteront — quelques visites de la Beauté.

Sans titre, série Paysages célestes, 2017 - technique mixte - 62 x 81 x 6 cm
Collection de l'artiste - Photographie : Jérôme Michel



Sans titre, série Dans la vallée de l'ombre et de la mort, les oiseaux se cachent pour mourir et les arbres meurent debout, 2024
 peinture industrielle sur film transparent - 152 x 128 x 7 cm
 Collection de l'artiste - Photographie : Jean-Philippe Breleur



Sans titre, série Dans la vallée de l'ombre et de la mort, les oiseaux se cachent pour mourir et les arbres meurent debout, 2024
 peinture industrielle sur film transparent - 157 x 125,5 cm
 Collection de l'artiste - Photographie : Jean-Philippe Breleur



L'exaltation face au vivant

De façon symbolique, cette sélection d'œuvres évoque la période la plus légère et la plus lumineuse de la création de l'artiste. Tout est dans l'émotion offerte au regard : une percée de lumière, une myriade de couleurs. Un monde réenchanté et merveilleux. Une exaltation face au vivant. Enfin !

Fort de toutes ces années de recherches, Breleur finit en 2015 par retourner le prisme par lequel il voit le monde. Il tourne le dos à ses préoccupations tortueuses sur la mort pour ne voir que la beauté de la vie.

Comme si finalement, à l'âge de 70 ans, l'essentiel était là. Alors Breleur poétise encore. Il collecte de par le monde et les cultures de petites barrettes à cheveux, des perles, des tatouages, des cils, des bijoux et autres appareils féminins dont il renverse l'usage et la poésie. Breleur invente un monde nouveau, comme une poétique du Big Bang. Une trouée vers un passage apaisé, une harmonie et une quiétude durement gagnée.

Olivia Maëlle Breleur

Et le sentiment me surprend que, dans cet atelier, je me trouve sur un croisement miraculeux où se rencontrent l’Afrique d’antan et l’ancienne Bohême, un petit village de nègres et l’espace infini de Pascal, le surréalisme et le baroque, Halas et Césaire, les anges qui urinent et les chiens qui pleurent et que c’est là l’endroit d’une grande et unique poésie.

Milán Kundera



Sans titre, série L'origine du monde, 2015 - feutre sur papier - 44 x 37 cm
Collection de l'artiste - Photographie : Jean-Philippe Breleur

Ernest Breleur est né en 1945 en Martinique.
Il vit et travaille en Martinique.

Depuis la fin des années 1980, l’œuvre d’Ernest Breleur s’affirme comme une méditation sur la condition humaine. Son travail explore la fragilité et la puissance du vivant, l’invisible et la matière.

Qu’il peigne, dessine ou sculpte, Breleur cherche à rendre visible ce qui échappe au regard : le passage entre la vie et la mort, les images résiduelles, les battements du monde.

Toute son œuvre est traversée par les interrogations métaphysiques qui construisent pour l’artiste un espace de pensée où le corps est le sujet de toutes les expérimentations. Son univers relie la dimension charnelle à une réflexion spirituelle ; il aborde le corps non comme un simple motif, mais comme le lieu d’une expérience intérieure, à la fois personnelle, collective et poétique.

Cette quête de l’intérieur trouve une expression radicale dans l’usage de la radiographie — matériau emblématique de son œuvre depuis 1992. Par ce médium, Breleur ne représente plus le corps : il le traverse, en révèle l’architecture secrète, et sa substance fragile et transparente. À travers des installations comme « Reconstitution d’une tribu perdue », « Portraits sans visage », il interroge l’anonymat, l’oubli, la violence politique et sociale, et l’écriture du corps dans un monde globalisé.

Tout au long de son œuvre, Ernest Breleur ne cesse de poser la même question : comment figurer l’invisible ? Comment dire la vie à travers la mort, et la mort à travers la vie ? Entre la chair et le souffle, Breleur poursuit une quête qui, depuis près de quarante ans, nous renvoie à l’essentiel : la fragilité de l’être, la force du vivant, et le mystère de ce qui nous relie à l’infini.

Les œuvres d’Ernest Breleur ont été présentées à de nombreux événements à l’international. Il a participé à plusieurs reprises aux biennales de São Paulo, des Seychelles, de Saint-Domingue, de l’Équateur, de Cuba et de Dakar. Ses œuvres ont été présentées dans de multiples expositions internationales ou itinérantes.

Fort de toutes les rencontres avec, entre autres, Édouard Glissant, Patrick Chamoiseau, ou encore Milan Kundera, Frankétienne, Roger Thompson et Monchoachi, ses œuvres font partie de nombreuses collections privées et publiques en France, dans la Caraïbe et à l’international.

FORMATION

- 1962 École supérieure des Arts appliqués en arts graphiques, Paris, France
- 1968 Licence en arts plastiques, Paris, France
- 1972 Maîtrise en arts plastiques, Paris, France

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

- 2026 *Au-delà de la forme, formes de l’au-delà..., 40 ans de métamorphoses*, Fondation Clément, Martinique
- Traverser le vivant*, Galerie Ceysson Bénétière, Paris, France
- El Maestro Breleur. *La fragilidad de un corazón de cristal*, Museo de Arte Moderno, Saint-Domingue
- 2023 *Mythologie de la lune*, 1989-2022, Maëlle Galerie, Romainville, France
- 2021 *Le vivant : passage par le féminin*, CIRCA, Montréal, Canada
- 2020 *Big Bang Boom ! A cosmic poetry*, Maëlle Galerie, Paris, France
- 2016 *Le vivant : passage par le féminin*, Fondation Clément, Martinique
- 2015 *L’énigme du désir*, Maëlle Galerie, Paris, France
- 2012 *Le vivant : de questions en questions*, Maëlle Galerie, Paris, France
- Dessins de transition, T&T Galerie, Jarry, Guadeloupe
- 2010 *Portraits sans visage*, Galerie les Filles du Calvaire, Paris, France
- Reconstitution*, Université d’Artois, Arras, France
- 2008 *Corps Commun*, Fondation Clément, le François, Martinique
- 2006 *Reconstitution*, Cmac Scène nationale, l’Atrium, Martinique
- Rétrospective*, Fondation Clément, le François, Martinique
- 1995 *Corps Radiographiés*, Chalon-sur-Saône, France
- 1993 *Série blanche*, Strasbourg, France
- 1992 *Nexus Contemporary Art Center*, Atlanta, USA
- 1990 *Los contactos de hombre*, Galerie Mayz Lyon, Caracas, Venezuela
- 1989 *Mythologie de la lune*, Martinique

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

- 2026 *La terre, le feu, l’eau et les vents*, Collection M2A2, l’instituto Tomie Ohtake Sao Paulo, Brésil
- 2025 *Partenaires particulières*, Fondation CAB, Saint-Paul de Vence, France
- 2024 *Fwomajé « Les fleurs du Ya Ax Thé »* Atrium, Martinique
- Des grains de poussière sous la mer*, Friche la Belle de Mai, Marseille
- 2022 *J’ai si longtemps rêvé de ce pays lointain que j’ai réinventé ses bruits et ses parfums...*, Maëlle Galerie Paris-Romainville
- Embrace the light*, Maëlle Galerie Paris-Romainville
- 2019 *Pictural*, Fondation Clément, le François, Martinique
- Relational Undercurrents : Contemporary Art of the Caribbean Archipel ago* exposition itinérante, Miami, Portland, Wilmington, New York, Floride, USA
- 2018 *Festival Carifesta*, Barbade
- 2017 *The Carifesta XIII Masters : history and infinity*, Barbade
- 2016 *Le monde est en panne d’une pensée pour le Monde*, Maëlle Galerie, Paris
- 2015 *God’s creatures*, Maëlle Galerie, Paris, France
- 2012 *Global Caraïbe*, Little Haïti Cultural Center, Miami, USA
- Caribbean : Crossroads of the world*, Queens Museum of Art, New York, USA
- 2011 *Caraïbe en expansion*, Domaine de Fond Saint-Jacques, Martinique
- Escaut : Rives dérivés,festival international de sculpture contemporaine

2009 *Kreyol Factory*, La Villette, Paris, France
2004 *Diaspo Art*, Cotonou, Bénin Salon d’Automne, Paris
2003 *Lattudes*, Mairie de Paris, France
2001 Collection Musée M2A2, Maison de l’Amérique Latine, Paris, France
2000 *Mastering The Millennium Art of The America*, Washington, USA
1998 *Carib y Fragmentation*, Musée d’art contemporain le Maïac, Espagne
1995 Espace des Arts, Chalon sur Saône, France
Rencontres internationales de photographies, Arles, France
1994 *National Black Art Festival*, Gallery Nexus, Atlanta, USA
1993 *Carib Art*, Curaçao
1992 *Regard sur la Caraïbe*, espace Carpeaux, exposition itinérante, France
University center Gallery Howard University, Washington, USA
Hommage à Aimé Césaire, exposition internationale, Martinique
1986 Festival culturel de la ville de Fort-de-France, Martinique

PUBLICATIONS (sélection)

2009 Alexandre Alaric *Corps Communs*
2007 Jacques Leenhardt, *Ernest Breleur l’envers de la photographie*
Dominique Berthet, *Les corps énigmatiques de Ernest Breleur*, l’Harmatan
Patrick Chamoiseau, *Méditation auprès d’Ernest Breleur*
Dominique Berthet, *Les corps énigmatiques d’Ernest Breleur*, collection les Arts d’ailleurs, l’Harmattan
Cynthia Phibel, *Regard sur l’œuvre d’Ernest Breleur*
2005 Dominique Berthet, *Suture du corps Suture du monde*
2004 Eliane Chiron, *L’Afrique rêvée d’Ernest Breleur, artiste martiniquais, et de Raymond Roussel*
1999 Dominique Berthet, *Présence et Absence du corps dans l’œuvre d’Ernest Breleur*, l’Harmattan
Ernest Breleur, L’artiste face à la fonction critique, Revue esthétique
2000 *Ernest Breleur, Qu’avons-nous à voir avec la modernité et la post Modernité ?*, revue Recherches en Esthétique
Ernest Breleur, Ce que trace veut dire, l’harmattan (ss dir. D. Berthet, collection les Arts d’Ailleurs
1998 Yolanda Wood, *La reconstitution symbolique de l’être Giovanni Joppolo, Le Phénomène antique du voir*
1997 Ernest Breleur, *Les distances nécessaires*, revue Recherches en esthétique
1995 Milan Kundéra, *D’en bas tu humeras les Roses, Nué bleu* (Strasbourg)
1994 Roger Toumson, *Ernest Breleur ou la Destruction des Icônes*
1993 Milan Kundéra, *Beau comme une rencontre multiple*, revue l’Infini Gallimard/Fnac
1990 Alexandre Alaric, *Une Poétique de la Chair*
Ernest Breleur, Manifeste de rupture avec Fwomajé
Dominique Berthet, entretien, *Il faut que l’art surprenne, qu’il soit imprévisible*, revue Recherches en esthétique

DISTINCTIONS

2023 Lauréat de l’appel à projet du ministère de la culture *Mondes Nouveaux* avec le collectif *Pays tremblé* (Ernest Breleur, Patrick Chamoiseau, Chris Cyrille & Stéphanie Brossard)
1998 2^{ème} prix de la Biennale des Seychelles
1995 Médaille d’or de la biennale de Saint-Domingue, République dominicaine

BIENNALES

2026 *Artiste invité*, Biennale de Dakar, Dakar, Sénégal
2003 *Biennale de la Havane*, la Havane, Cuba
2018 *Biennale de Dakar*, Off du Musée Dapper, île de Gorée, Sénégal
1998 24^e *Biennale de Sao Paulo*, Sao Paulo, Brésil
6^e *Biennale des Seychelles*, Seychelles
1995 *Biennale de Saint-Domingue*, République dominicaine
22^e *Biennale de Sao Paulo*, Brésil
Biennale de Cuenca, Cuenca, Équateur
Biennale la Havane, la Havane, Cuba
1992 1^{ère} *Biennale de Saint-Domingue*, République dominicaine
1^{ère} *Biennale de Dakar*, Dakar, Sénégal
1988 *Biennale Internationale du Québec*, Québec, Canada
1986 2^e *Biennale de la Havane*, Havane, Cuba

FOIRES

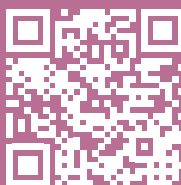
2026 AKA, Galerie Ceysson Bénétière, Paris, France
Art brussels, Galerie Ceysson Bénétière, Brussels, Belgique
2017 AKA, Maëlle Galerie, Paris, France
Untitled, Maëlle Galerie, Miami, États-Unis
Art Marbella, Maëlle Galerie, Espagne, France
2016 *Art Paris*, Maëlle Galerie, Paris, France
2015 *Fotofever*, Maëlle Galerie, Paris, France

COLLECTIONS

Centre Pompidou, France
Fondation CAB, Saint-Paul de Vence, France
FNAC, France
FRAC, Martinique
Palais du gouvernement, Nouvelle Calédonie
World Bank Washington, États-Unis
Collectivité territoriale, Martinique
Fondation Clément, Martinique
Musée d’Art moderne, République Dominicaine
La Maison de l’Amérique Latine, France
Fondation Foudre Édouard Glissant, Martinique
Collection Édouard Glissant, M2A2



Photographie: Jean-Philippe Breleur



www.fondation-clement.org